

# Ces cousins d'Amérique qui cultivent leurs racines



Il s'agit des ambassadeurs du département à travers le monde. La plupart vivent aux États-Unis ou en Amérique du sud. Les autres sont installés dans divers

pays à travers le monde, comme l'Allemagne, l'Australie et même la Chine. Ils sont les enfants des grands mouvements d'immigration vécus par le département à travers les siècles. «Ce flux migratoire est vraiment une particularité de la région», commente Gérard Cazalis, responsable du Comité départemental du Tourisme des Pyrénées-Atlantiques (CDT).

L'histoire plus récente témoigne de la persistance de ces envies d'ailleurs : pour poursuivre des études, effectuer un stage ou occuper un nouvel emploi. Ces migrants de la nouvelle génération et ceux qui portent toujours en eux des racines basques ou béarnaises, «il fallait les servir et s'en servir». La volonté de créer une «mécanique diaspora», impulsée il y a deux ans par Jean-Jacques Lasserre et Jean Lassalle à la Maison des Pyrénées-Atlantiques à Paris, devant un parterre de personnalités basques et béarnaises vivant dans la capitale, devait être concrétisée. D'abord, en répondant aux besoins exprimés par ces immigrants à travers le monde. Village, maison, famille... ils sont souvent à la recherche de leurs origines. Parfois, ils programment un voyage en Europe avec un détour - un retour - vers leur région d'origine. La «mécanique diaspora» a trouvé le soutien de la Fondation de généalogie des Pyrénées-Atlantiques, qui effectue des recherches par le biais des demandes formulées sur un site Internet lancé par le Conseil général. «Plus de 400 dossiers ont été traités l'an dernier», souligne Gérard Cazalis. La fréquentation de ce site, bientôt trilingue (Français, Anglais, Espagnol), est en augmentation constante. On peut aussi y trouver des informa-



tions touristiques pour préparer son voyage, des renseignements sur l'histoire, entrer en contact avec d'autres personnes...

Une dizaine de groupements et d'associations spécifiques ont également été sollicités par le Conseil général pour intervenir dans la «mécanique diaspora» : ils signalent la venue de personnes occupant un statut particulier, «des personnes qui attendent d'être reçues comme des cousins, pas comme des touristes». Pour ce directeur d'un collège de Québec, venu dans le département avec quelques collègues et étudiants, une réception a été organisée au Parlement de Navarre, une invitation lancée pour une soirée... Pour cette responsable touristique californienne, qui a redécouvert sur le tard ses origines et est restée deux mois dans le département pour les retrouver, un déjeuner et une sorte de pèlerinage sur les traces de la maison familiale ont été organisés. «Ces gens forment un fantastique réseau, s'enthousiasme Gérard Cazalis. Ils sont autant d'ambassadeurs, de relais potentiels en matière de culture, d'éducation, pour décrocher un stage...» Pour ces cousins d'Amérique -ou d'ailleurs-, un point d'accueil diaspora devrait être installé à la Maison des Pyrénées-Atlantiques à Paris. Ils y trouveront des informations pratiques et des services comme la réservation d'hôtels. Le Conseil général envisage aussi de créer des événements en Pyrénées-Atlantiques, à Paris et à l'étranger: Argentine, Californie... et Québec, qui célèbre cette année ses 400 ans. «Nous y sommes pour quelque chose : le navigateur Samuel de Champlain l'a créé à la demande d'Henri IV», rappelle Gérard Cazalis.